

Les fortifications de la Gaule Belgique à La Tène finale : une approche des entités régionales

In: Revue archéologique de Picardie. N°3-4, 1996. pp. 223-231.

Citer ce document / Cite this document :

Fichtl Stephan. Les fortifications de la Gaule Belgique à La Tène finale : une approche des entités régionales. In: Revue archéologique de Picardie. N°3-4, 1996. pp. 223-231.

doi : 10.3406/pica.1996.2186

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pica_0752-5656_1996_num_3_1_2186

LES FORTIFICATIONS DE GAULE BELGIQUE À LA TÈNE FINALE : UNE APPROCHE DES ENTITÉS RÉGIONALES

Stephan FICHTL *

INTRODUCTION

La Gaule Belgique n'est pas une entité uniforme, mais au contraire elle est composée de plusieurs régions qui se distinguent entre elles historiquement et culturellement. On observe d'est en ouest, le territoire trévire, le territoire rémo-suession, le Belgium, les territoires nerviens et germaines cisrhénans et les territoires côtiers du nord. Les noms qui leur sont donnés ici reposent sur une image du Ier siècle av. J.-C., à travers le texte de César, mais correspondent à une réalité qui remonte au moins à La Tène C.

Les sites fortifiés sont, tout comme les sanctuaires et les textes antiques, un des éléments principaux qui nous permettent de proposer le découpage du Nord de la Gaule en plusieurs entités régionales. La répartition des fortifications nous montre, en effet, des différences de taille et de densité de sites dans la zone étudiée (fig. 1). De plus des différences chronologiques apparaissent clairement. Ces critères permettent une première approche de l'occupation et de l'organisation du territoire. Dans cette optique je n'appellerai *oppidum* que les sites fortifiés de plus de 15 ha, qui ont un rôle de centre politique, économique et religieux, ce qui implique une occupation permanente.

Le problème qui se pose pour examiner une région aussi vaste, est la répartition inégale des données disponibles. Les sites fortifiés ne sont très souvent connus que par un sondage, parfois uniquement par du ramassage de surface. Les sites qui ont été étudiés en détail sont assez peu nombreux et répartis surtout dans la vallée de l'Aisne et au Luxembourg. Les résultats devront être modulés avec les données des nouvelles fouilles. Ces sites ne peuvent donc pas toujours être datés de manière très précise, surtout en ce qui concerne leur durée d'occupation.

LES OPPIDA À LA TÈNE C2 ET À LA TÈNE D1

En Gaule du centre les oppida apparaissent dès La Tène C2, mais ce sont surtout les villages ouverts, tels que Levroux ou Bâle-Gasfabrik qui caractérisent cette période. Ces sites sont les premiers à

concentrer véritablement les activités artisanales et commerciales.

QU'EN EST-IL DE LA GAULE BELGIQUE ?

Nous ne connaissons des sites fortifiés de La Tène D1 que dans deux régions : le territoire trévire et le territoire des Rèmes et des Suessions. Chez les Trévires, et plus particulièrement dans les montagnes de l'Hunsrück-Eifel, nous connaissons, depuis le fin du Hallstatt, de nombreuses petites fortifications, de moins de 10 hectares, qui peuvent être interprétées comme siège d'un aristocrate, comme lieu de stockage ou comme site de refuge. Ces sites sont parfois occupés jusqu'à La Tène C2, voire jusqu'au début de La Tène D1 comme à Bundenbach.

Cet éperon barré, grand de 2,3 ha et intégralement fouillé, a fourni plusieurs datations dendrochronologiques (SCHINDLER 1968 et 1975). Le premier état de la porte est daté de 170 av. J.-C. Le second état du rempart principal, qui en comprend trois, est daté autour de 122 av. J.-C. Une dernière date, 78 av. J.-C., est connue pour le rempart sud. Le matériel se compose essentiellement de céramique, d'une fibule de La Tène B et de plusieurs outils en fer. La datation va de La Tène B à La Tène D1, La Tène C étant la mieux représentée. Le site semble avoir été abandonné à La Tène D2, aucun matériel de cette époque n'a été découvert.

Ce type de site ne peut en aucun cas être assimilé à un *oppidum*, et sa fonction première, à la vue des nombreuses traces de greniers, était certainement celle de stockage. Au pied du rempart un groupe de bâtiments a pu servir de résidence à un aristocrate local bien qu'aucun bien de prestige n'ait été découvert sur le site.

A côté de ces petits sites fortifiés apparaissent dès La Tène C2 et surtout à La Tène D1 des *oppida* comparables à ceux de la Gaule centrale. Les deux sites les mieux connus sont le Hunnenring de

* 2 rue du Bain Finkwiller
F — 67 000 STRASBOURG

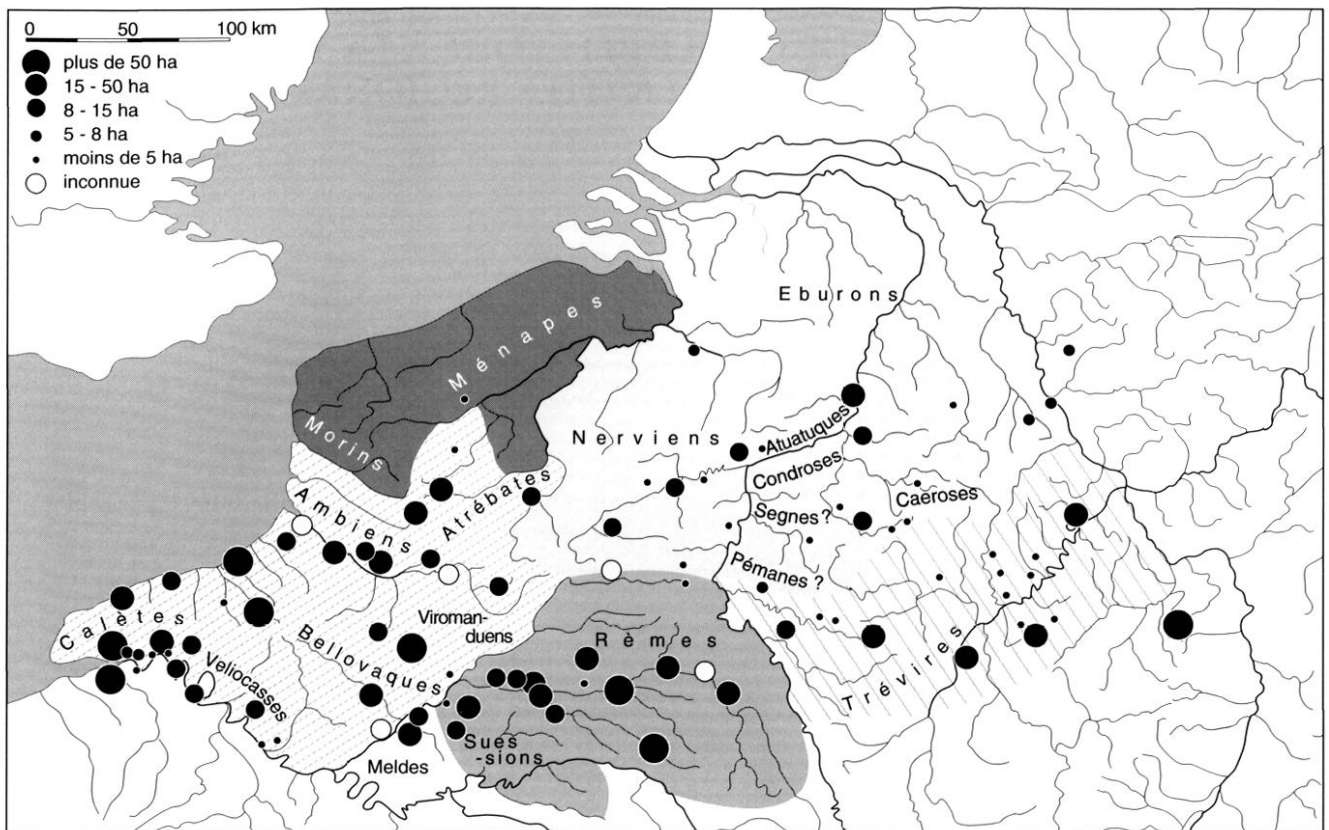


Fig. 1 : carte des sites fortifiés en Gaule Belgique.

Otzenhausen (Sarre) et le Titelberg (G.-D. de Luxembourg)

Le premier site, Otzenhausen, est formé d'une double enceinte de 18,5 ha. Au centre du site se trouvent deux tronçons de fossé interprétés par J. Metzler (METZLER 1991) comme un ensemble cultuel proche de celui du Titelberg. De surcroît, un petit fanum gallo-romain y a été construit.

Le matériel céramique permet de proposer une datation. De la céramique de La Tène ancienne, trouvée dans les couches sur lesquelles a été érigé le rempart, indique une occupation ancienne, certainement dans la petite enceinte (10 ha). Mais l'occupation principale se situe à La Tène C2 et D1. Le matériel, céramique et pointes de lance, a été trouvé sur l'ensemble du site mais plus particulièrement à proximité des fossés cultuels. La période de La Tène D2 n'est pas représentée. Il faut cependant se méfier des dates quand elles ne sont pas directement liées à la fortification ou à l'habitat. En effet comme le cas du Gournay-sur-Aronde l'a bien montré, un sanctuaire peut très bien avoir été implanté beaucoup plus tôt que l'habitat fortifié et, avec un matériel dont la provenance est floue comme c'est le cas à Otzenhausen, il est bien difficile de dater la fortification proprement dite.

Le Titelberg est l'*oppidum* principal des Trévires (METZLER 1995). C'est un éperon barré de 43 ha. Il a fourni un abondant matériel, de La Tène D aux IIIe/IVe siècles de notre ère, mais toutes les périodes ne sont pas équitablement représentées.

La période principale de l'occupation semble avoir été La Tène D2 pour laquelle le matériel est le plus abondant. Il est composé, entre autres, d'amphores italiques, de type Dressel Ia et b, de céramique campanienne et de plus de trois mille monnaies. Les fibules sont nombreuses pour toute La Tène D (Schéma La Tène II, Nauheim, filiformes, à coquille, *Kragenfibel*...).

Tout ce matériel appartient aux horizons 4 et 5 de la chronologie de A. Haffner, définie pour le Hunsrück-Eifel, c'est à dire La Tène D1 et D2. Nous sommes ici en présence d'un *oppidum* qui était incontestablement occupé dès La Tène D1. Pourtant, ni le rempart ni l'habitat ne permettent à l'heure actuelle de donner une datation précise de sa fondation. Il semble tout de même assuré que la période d'occupation maximale du Titelberg se situe à La Tène D2, c'est en effet l'horizon 5 qui est le mieux représenté. Elle sera suivie par un *vicus* gallo-romain qui correspond à une phase de régression du site, effacé par la fondation de la ville de Trèves (GILLES 1992).

Cependant, les nombreuses trouvailles d'objets militaires romains datées des dernières décennies du Ier siècle av. J.-C., laissent entrevoir la présence d'une garnison sur le Titelberg. Cette occupation serait à mettre en relation soit avec les troubles de l'année 29 av. J.-C., soit avec l'édification des *castella drusiana*. Ces trouvailles sans contexte ne permettent pas d'être plus précis.

Il est intéressant de remarquer que, sur le territoire

trévire, des sites comme Bundenbach et des *oppida* classiques comme le Titelberg ont coexisté pendant un certain temps.

La seconde région où des sites fortifiés précoces sont connus est le territoire des Rèmes et des Suessions, c'est çà dire en gros le bassin hydrographique de l'Aisne. L'exemple le mieux connu est l'*oppidum* de Condé-sur-Suippes/Variscourt.

Il couvre une surface de 170 ha dont 4 ha ont pu être fouillés intégralement. L'occupation du site ne semble pas avoir été très longue, il n'y a en effet pas de traces de reconstruction de bâtiments. De plus le matériel, très abondant, est relativement uniforme chronologiquement. Les amphores Dressel Ia sont nettement majoritaires, suivies des Dressel Ib moins nombreuses, ce qui indique une occupation remontant plutôt à la première moitié du premier siècle av. J.-C. Pour les fibules notons une prédominance des fibules de Nauheim et surtout des fibules filiformes, mais aussi quelques "schéma La Tène II" et Almgren 65. Les fibules correspondent à un éventail plus large. La prédominance de la fibule de Nauheim indique une occupation importante à La Tène D1. Nous nous trouvons en face d'un site occupé pendant une période relativement courte, qui se situe à la fin de La Tène D1.

Dans le *Belgium* il n'y a pas d'*oppidum* daté de cette époque. Nous connaissons par contre un habitat enclos, à Montmartin (Oise) non loin de Gournay-sur-Aronde qui, sans posséder des traces d'artisanat aussi importantes que Levroux ou Bâle, possède les premiers signes d'une concentration des activités. L'élément le plus intéressant réside dans l'aménagement d'un espace public et culturel au centre de l'habitat. La fonction de ce site est à la fois culturelle mais aussi économique. Une fonction politique n'est pas établie, mais il serait douteux qu'elle n'ait pas existé.

LES OPPIDA À LA TÈNE D2

Dans le deuxième tiers ou la deuxième moitié du premier siècle avant J.-C., le phénomène des *oppida* s'étend à l'ouest de la Gaule Belgique dans la région nommée *Belgium* par César, et qui se compose en particulier des Bellovaques, des Ambiens et des Atrébates, mais certainement aussi des Calètes et des Vélocasses. Les *oppida* prennent également de l'ampleur sur les territoires des Rèmes, Suessions et Trévires. C'est à La Tène D2 en fait que l'on peut situer leur âge d'or.

Sur le territoire trévire, l'*oppidum* du Titelberg est à son apogée. Les autres sites fortifiés restent mal datés mais devaient être occupés à La Tène D2.

La vallée de l'Aisne voit apparaître de nouveaux sites, dont les mieux connus sont Villeneuve-Saint-Germain et Pommiers.

L'*oppidum* de Villeneuve-Saint-Germain couvre

une superficie de 30 ha. Les éléments de chronologie les plus pertinents sont les fibules, au nombre de 401. Le lot comprend entre autres un nombre important de fibules filiformes contre une seule fibule de Nauheim, 27 *Knotenfibeln*, 35 *Schlüsselfibeln*, 10 *Geschweiften Fibeln*, ce qui suggère une occupation importante à La Tène D2. L'étude des amphores et des estampilles va dans ce sens (majorité de Dressel Ib). En l'absence de bracelet de verre, les perles, qui proviennent certainement d'un atelier local, confirment la chronologie. De même la céramique, en majorité tournée, et les vases micacés vont également dans ce sens. En ce qui concerne la numismatique des surfrappes de monnaies en argent, connues en partie par les fossés d'Alésia indiquent clairement un fonctionnement de l'atelier après la Guerre des Gaules. En conclusion, tous ces éléments permettent de dater le site de La Tène D2, débutant dans les années 80-70 et finissant dans les années 40 av. J.-C. (DEBORD 1985).

L'*oppidum* de Pommiers est un éperon barré de 40 ha. Ce site, identifié par les archéologues du siècle dernier au Noviodunum des Suessions, n'a pas fait l'objet de fouilles exhaustives (VAUVILLÉ 1887). Sa datation repose essentiellement sur des trouvailles hors contexte (fibules et surtout en numismatique, près de 2 600 monnaies gauloises) et une petite fouille effectuée à l'arrière du rempart.

La datation haute du site repose en fait surtout sur les monnaies en or, que les numismates refusent de dater après la Guerre des Gaules. Mais la teneur en métal précieux indique qu'elles font certainement partie des dernières pièces en circulation, datant ainsi l'*oppidum* au plus tôt du deuxième quart du Ier siècle avant J.-C. (COLBERT de BEAULIEU 1955). Ces données numismatiques ont été confirmées par les fouilles de P. Brun (BRUN et DEBORD 1991).

Cent vingt-sept fibules sont également issues de sondages du XIXe siècle. Elles peuvent être datées de la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C., et même de la fin du siècle, bien que certains exemplaires puissent remonter à la Conquête, comme la fibule de type Alésia ou la fibule à disque médian que l'on retrouve sur les monnaies de *Criciru*. L'occupation du site se situe donc, au plus tôt, au milieu du Ier s. av. J.-C. et est attestée pour la fin du Ier siècle, au début de l'époque augustéenne.

Comme l'ont montré J. Debord d'une part et P. Pion d'autre part, la différence de faciès monétaire implique que ces deux sites ne peuvent pas être contemporains (DEBORD 1985; GUICHARD *et al.* 1993). Il faut donc envisager une succession des deux *oppida* avec une courte période où ils auraient été occupés simultanément. Si Pommiers a pu être occupé avant la Conquête, c'est Villeneuve-Saint-Germain qui devait être l'*oppidum* principal au milieu du premier siècle. L'âge d'or de Pommiers correspond à la seconde partie du premier siècle av. J.-C. En fait c'est peut-être moins un déplacement de population qu'il faut envisager entre ces

deux sites, qu'un transfert du pouvoir émetteur de la monnaie.

Dans le *Belgium* plusieurs sites fortifiés apparaissent à La Tène D2. Mais aucun n'a connu de fouille extensive, permettant d'affiner leur datation.

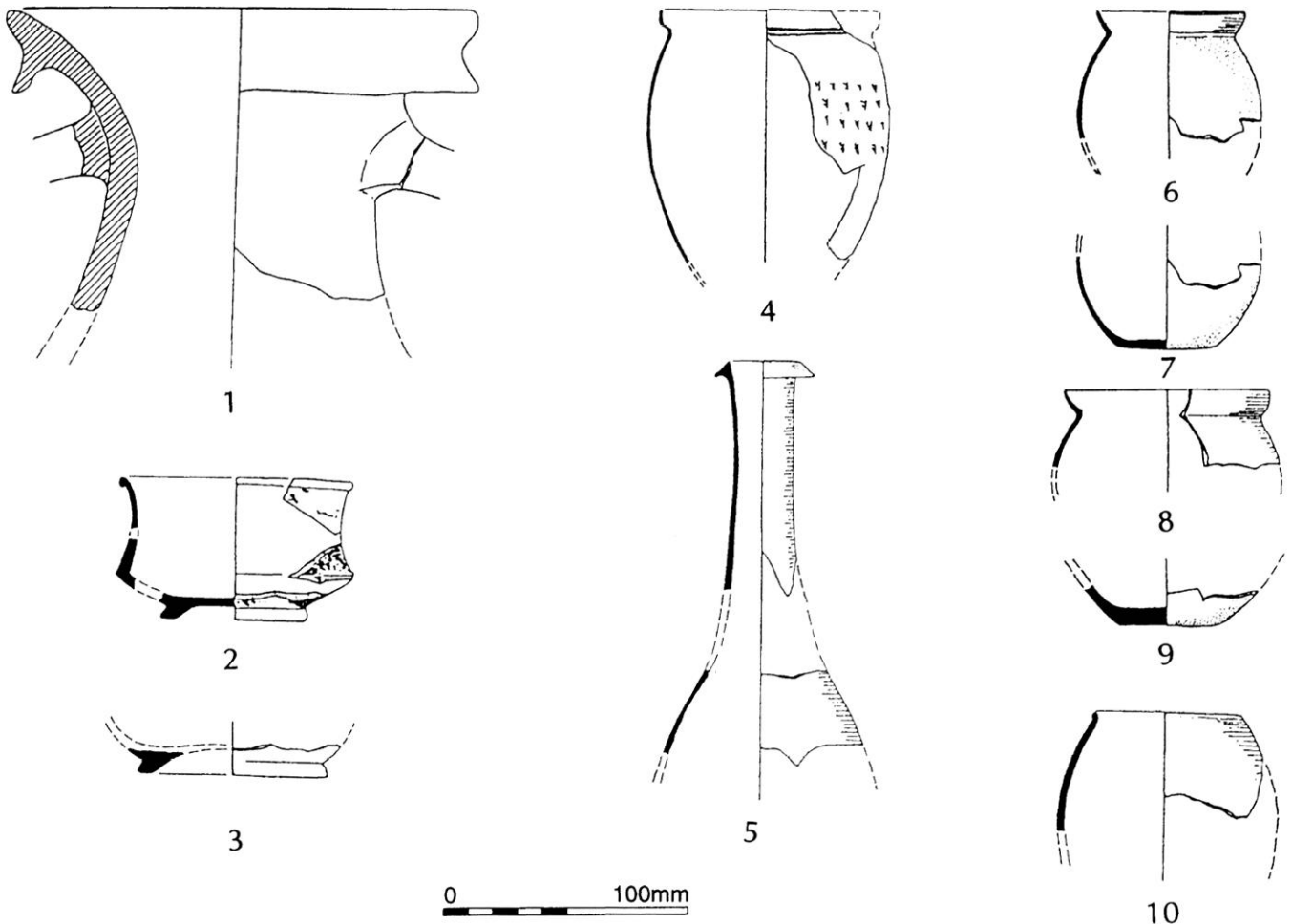
L'*oppidum* de Gournay-sur-Aronde mesure, dans sa plus grande étendue, près de 100 ha (BRUNAU, MÉNIEL et POPLIN 1985). Le site est connu surtout grâce à son sanctuaire déjà en activité à La Tène C. Mais l'*oppidum* est beaucoup plus récent. Le murus gallicus a livré quelques éléments de datation, de la céramique fine datée de La Tène D2 et de la tegula dans la maçonnerie, ce qui repousse la datation vers l'extrême fin du 1er siècle av. J.-C. Les éléments de datation les plus nombreux se trouvent dans l'habitat. Une fosse de La Tène D2 derrière le rempart est la seule structure de cette période. Le site semble avoir connu une occupation dense à la période augustéenne. Contrairement aux périodes augustéenne et du Bas-Empire, les deux premiers siècles de notre ère ne sont quasiment pas représentés. Ces phases sont tout à fait comparables à celles de l'utilisation du sanctuaire qui connaît à peu près les mêmes fluctuations.

Saint-Pierre de Varengueville et Bracquemont qui ont été partiellement fouillés n'ont pas fourni suffi-

samment de matériel pour préciser leur période d'occupation (MANGARD 1969). Ce que l'on peut constater c'est qu'aucun de ces sites n'est connu pour son abondance de matériel numismatique contrairement à d'autres comme Villeneuve-Saint-Germain, le Titelberg ou Pommiers. Pourtant il sont connus depuis très longtemps et si abondance de monnaies il devait y avoir, elle aurait été mentionnée. Cette remarque vaut d'autant plus que la monnaie figure en abondance dans les sanctuaires régionaux.

Le cas de La Chaussée-Tirancourt est surtout intéressant pour la fonction qu'a eu ce site. Il se présente sous la forme d'un éperon barré de 35 ha. Le rempart principal a connu deux phases de construction. Le matériel découvert provient essentiellement de la chaussée qui traverse la porte principale (BRUNAU, FICHTL et MARCHAND 1990). Il se compose d'un lot numismatique de 39 monnaies celtiques, de trois fibules, une *Kragenfibel*, une variante du type Alésia et une variante tardive de la fibule de Nauheim (fig. 3-14/16), de quelques armes, pointe et talons de lances, de deux anneaux passe-guide et d'un grand nombre de clous dont plusieurs centaines de clous de chaussures. A cet ensemble sont associées plusieurs formes de céramique locale, des gobelets à paroi fine (fig. 2-4/10), et des amphores, dont des Dressel 1B et une

Fig. 2 : matériel de La Chaussée-Tirancourt, mobilier céramique.



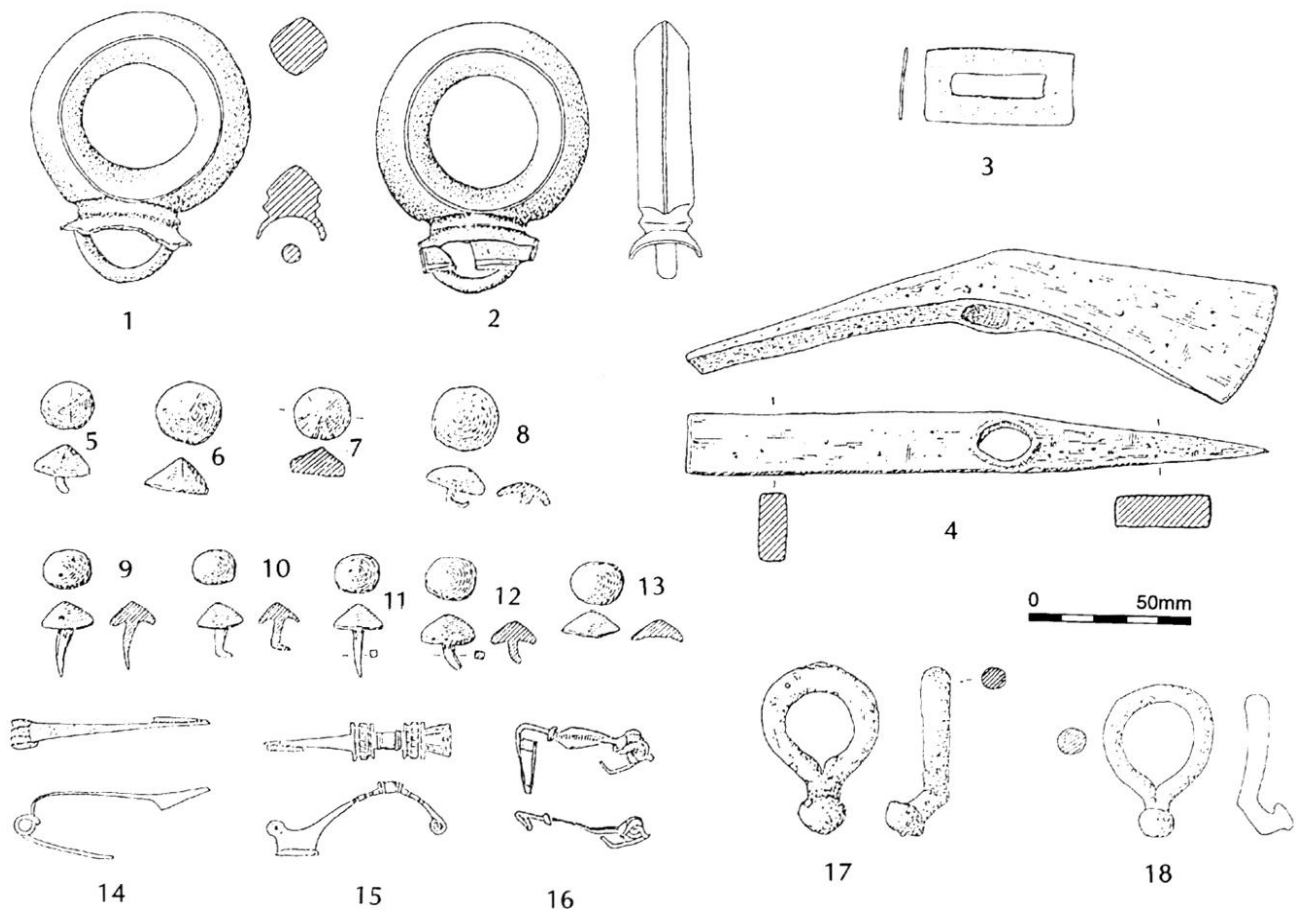


Fig. 3 : matériel de La Chaussée-Tirancourt, mobilier métallique.

Oberaden 80/81 (fig. 2-1). L'ensemble date certainement de la seconde moitié du premier siècle av. J.-C. La céramique à paroi fine est datée de 30-20 av. J.-C. et les fibules vers 50-40 av. J.-C. Les monnaies définissent une fourchette comprise entre 40 et 25 av. J.-C. Le site est donc postérieur à la Guerre des Gaules, et les deux phases principales durent jusque dans les années 20 av. J.-C.

Plusieurs éléments issus de la fouille de la porte principale ont incité J.-L. Brunaux à proposer l'hypothèse d'un camp militaire romain :

- La numismatique. Parmi les 40 monnaies découvertes, les pièces belges ne représentent que 25 % du total, soit 10 exemplaires, tandis qu'il y a près de 35 % d'oboles massaliotes (14 exemplaires). Les autres sont essentiellement des monnaies dites "errantes" et on ne compte que deux potins. Ce faciès diffère très nettement de celui des autres *oppida* tels que Villeneuve-Saint-Germain, le Titelberg ou Pommiers.
- Parmi le matériel métallique, notons une hache-herminette, outil qui fait partie de l'équipement de base du légionnaire (fig. 3-4).
- Un nombre important de clous de chaussures. Ils sont cependant nettement plus grands que ceux connus dans les camps du limes (fig. 3-5/13).
- Un fragment quadrangulaire de tôle de bronze, qui semble être une garde de *gladius* (fig. 3-3).
- Une quinzaine de vases à paroi fine, qui sont à

cette époque généralement associés aux légions (fig. 2).

- L'élément gaulois existe également, comme en témoignent les deux anneaux passe-guides et les deux boucles de ceinture, mais l'importance du matériel attribuable aux légions romaines est troublante (fig. 3-1, 2, 17 et 18).

La construction même du rempart et de la porte est en revanche assez proche de ce qui est connu dans le monde celtique. Cependant les constructions militaires romaines de la fin de la République n'ont jamais été mises au jour, à l'exception de celles d'Alésia. Dans le cas de La Chaussée-Tirancourt, il pourrait s'agir d'une construction affectée à des troupes d'auxiliaires gaulois, originaires selon toute vraisemblance du sud de la Gaule, comme l'indiquent clairement les oboles massaliotes associées à une monnaie des Volques Arécomiques. Si la construction de la fortification n'est pas romaine à proprement parler, il est pourtant probable que des troupes romaines y ont séjourné.

Dans le Nord de la Gaule Belgique les grands habitats fortifiés sont particulièrement rares (CAHEN-DELHAYE 1984 ; ROYMANS 1990), à l'exception du site de Kanne-Caster, dans le Limbourg belge (fig. 4).

La fouille du site de Kanne-Caster, situé en territoi-

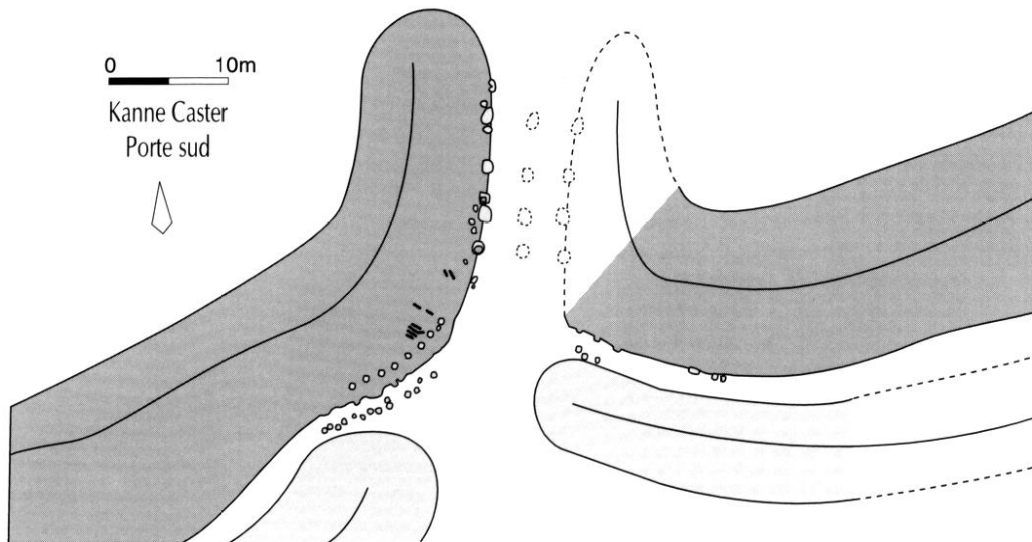


Fig. 4 : plan de la porte de Kanne-Caster.

re atuatique, et qui couvre 20 ha, n'a pas révélé de matériel utilisable pour la datation. La fouille a permis la découverte de poteaux provenant d'une palissade sur laquelle reposait un rempart à talus massif. Ce système était doublé d'un fossé en "V" de 10 m de large et profond de 4 m. Les huit datations dendrochronologiques obtenues indiquent un abattage des bois au cours de l'année 31 av. J.-C. (ROOSENS 1975 et 1976)

Ce site est le plus septentrional parmi les fortifications de plus de 15 ha, et pour la région étudiée, seuls trois sites plus petits sont connus au nord de Kanne-Caster (le Kemmelberg, le Kesselberg et l'Erdenberg qui font respectivement 3, 6 et 5 ha). Sa datation précise pose la question du rapport avec des sites comme le Petrisberg, un poste militaire romain, que la dendrochronologie date de 30 av. J.-C. Faut-il y voir un lien avec le soulèvement trévire de 29 av. J.-C., réprimé par Nonius Gallus? La distance entre ces deux sites peut paraître importante (plus de 120 km) mais Atuatuques et Tréviens sont deux peuples voisins qui se sont déjà soulevés plusieurs fois ensemble. Du texte de Dion Cassius (LI, 20) on peut conclure que les Tréviens n'étaient pas isolés mais plutôt à la tête d'une coalition, à laquelle les Atuatuques ont certainement pris part. Cependant quelle est la fonction du site de Kanne-Caster, refuge, camp romain ou centre politique et économique? L'absence de fouilles d'envergure ne permet pas de donner de réponse pour l'instant. Ce site s'avère pourtant très important pour l'étude des décennies qui ont suivi la Conquête.

LES OPPIDA À L'ÉPOQUE AUGUSTÉENNE

L'occupation de la plupart des *oppida* continue sous une forme plus ou moins importante au début de l'époque augustéenne. Au Titelberg, l'*oppidum* ne renferme plus qu'un *vicus*, pourtant du matériel découvert en ramassage de surface indique une présence militaire romaine dans le dernier quart du 1er siècle av. J.-C. Si Villeneuve-Saint-Germain

est abandonné, Pommiers semble prendre le relais avant que la ville gallo-romaine de Soissons ne s'impose à son tour.

Dans le *Belgium*, l'*oppidum* de Gournay est en activité pendant une grande partie de la période augustéenne. De même, l'éperon barré de Fécamp semble être une fondation très récente. Il couvre une superficie de 22 ha, et est défendu par un puissant rempart de type talus massif, qui a été fouillé par Sir M. Wheeler en 1939 (WHEELER et RICHARDSON 1957). Ces sondages n'ayant pas fourni de matériel, c'est sur une fouille faite à l'arrière du rempart qu'il faudra s'appuyer pour émettre une hypothèse pour la datation (RÉMY-WHATTE 1990). Le matériel découvert ne permet pas, en effet, de datation fine. Trois phases ont cependant été reconnues : la phase I est datée, par quatre tessons protohistoriques uniquement, de la seconde moitié du 1er siècle avant J.-C. ; la phase II appartient à l'époque augustéenne et la phase III au milieu du 1er siècle ap. J.-C.

Les *oppida* en fait, comme en Gaule centrale, ne disparaissent pas du jour au lendemain, lors de la fondation des villes nouvelles encouragée par Rome. Les dernières décennies du 1er s. av. J.-C. ont vu cohabiter l'*oppidum* de Bibracte et la ville d'Autun, comme le démontrent les datations de la porte du Rebut d'une part et celle d'Arroux d'autre part (COLIN, FICHTL et BUCHSENSCHUTZ 1995). Cette situation existait certainement aussi en Gaule Belgique et en particulier dans la vallée de l'Aisne, avec des périodes de cohabitation peut-être plus longues qu'on ne l'a proposé jusque là. La volonté politique de créer de nouveaux centres urbains ne s'est imposée que lentement et certainement pas avant les premières décennies du 1er siècle ap. J.-C.

CONCLUSION

Que peut-on dire à propos de la datation des sites? En fait peu nombreux sont ceux pour lesquels on

peut évoquer une date de fondation haute. Parmi les sites bien connus, trois seulement étaient occupés à La Tène D1, deux en pays trévire, Le Titelberg et Otzenhausen, et un de manière certaine dans le territoire rémo-suession, Variscourt (fig. 5).

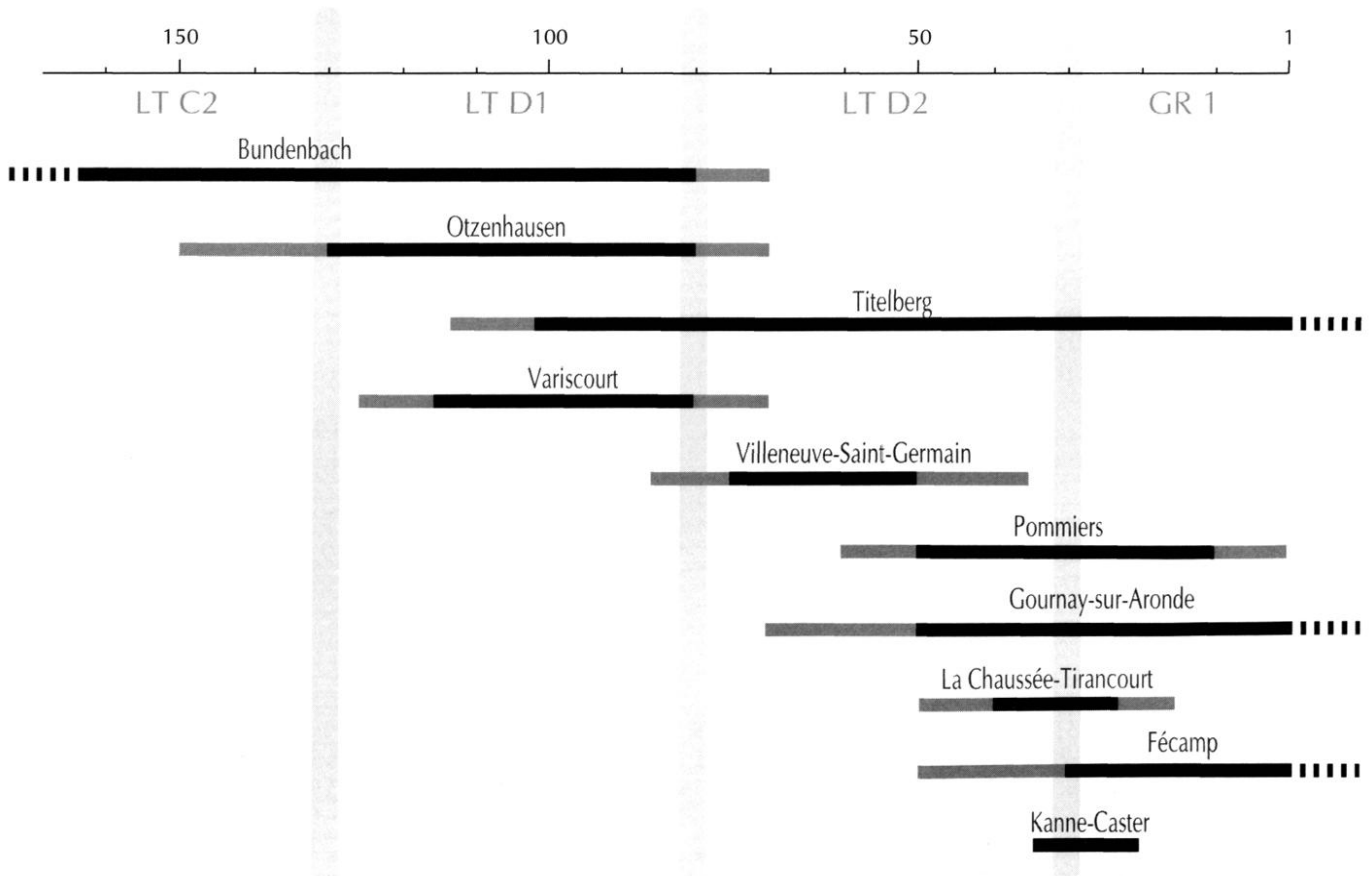
La Gaule Belgique ne suit donc pas le modèle établi pour la Gaule centrale ou l'Europe centrale, d'*oppida* qui apparaissent déjà à La Tène C2 et dont le nombre augmente à La Tène D1. C'est chez les Trévires, les Rèmes et les Suessions que des *oppida* précoces sont connus. Ces deux régions sont celles qui ont le plus de contacts avec le monde méditerranéen et la Gaule centrale. Ces contacts se traduisent par la présence de nombreux objets d'importation, en particulier les amphores. La carte de répartition est tout à fait parlante (fig. 6). On le constate également avec les autres types d'importations comme la vaisselle métallique.

Les textes abondent dans ce sens. Les Rèmes accueillent César à bras ouverts lors de la Conquête et obtiennent par la suite le statut de cité fédérée au même titre que les Eduens, les Carnutes, les Lingons et les Helvètes. Ces relations privilégiées reposaient sans aucun doute sur des liens beaucoup plus anciens et la politique suivie lors de la Guerre des Gaules (le territoire des Rèmes était la tête de pont pour les campagnes en Gaule

Belgique) est plus à voir comme une continuité que comme un calcul récent. Les Suessions, qui leur sont liés, ont suivi la même politique. Les liens entre Trévires et Rome sont aussi parlants. En 58 av. J.-C., une ambassade trévire est envoyée auprès de César pour prévenir de nouvelles menaces germaniques. L'année suivante la cavalerie trévire forme l'un des plus importants contingents celtes de l'armée de César. C'est là certainement l'écho de liens beaucoup plus anciens.

Mais s'il n'y a pas d'*oppida* au début de La Tène finale, comment se présente alors l'organisation du territoire. Où se trouvait le centre économique et politique de ces cités ? Est-il uniquement dans des habitats ouverts à forte connotation agricole comme par exemple à Herblay dans le Val-d'Oise ou sur de petits sites fortifiés ? Ne serait-ce pas au niveau des sanctuaires qu'il faut le chercher ? Ils montrent pour le *Belgium* une richesse monétaire que l'on ne retrouve pas sur les sites fortifiés. De plus des sites comme Ribemont-sur-Ancre donnent bien l'impression d'être des sites centraux. Ce dernier pouvait jouer le rôle de sanctuaire « fédéral » non seulement pour les Ambiens, mais aussi, par sa situation entre Ambiens, Viromanduels et Atrébates, pour toute une région. Sur le rôle religieux peut ainsi se greffer un rôle fédérateur politique.

Fig. 5 : tableau chronologique des sites fortifiés de La Tène en Gaule Belgique.



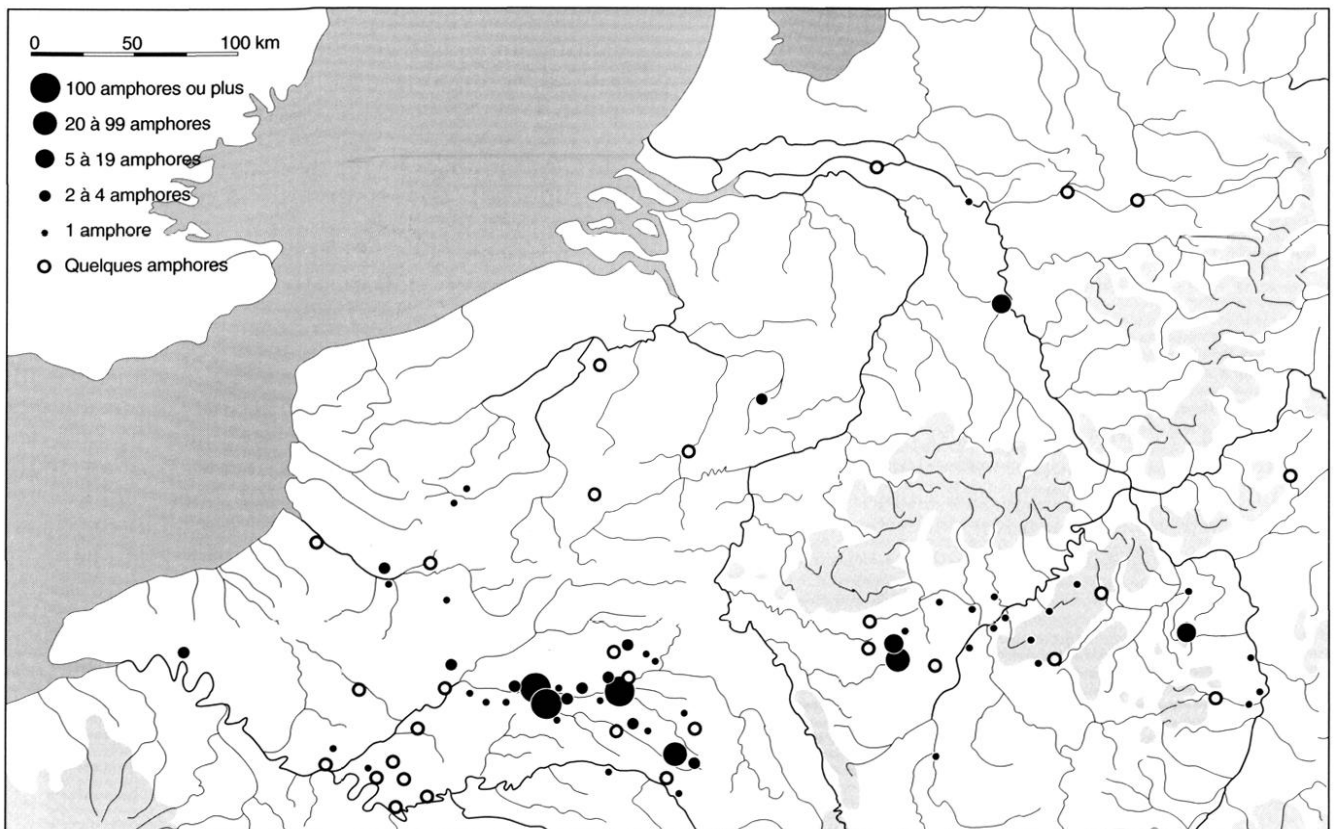


Fig. 6 : carte de distribution des amphores, d'après N. Roymans 1990.

Nous avons donc affaire, au début du Ier siècle av. J.-C. dans le Nord et l'Ouest de la Gaule Belgique, à une société de type rural, avec certainement toute une série de petits chefs locaux, dont le siège se trouvait dans des résidences isolées et non pas dans un ensemble pré-urbain comme l'*oppidum*. Les liens qui les unissaient se situaient d'abord à un niveau religieux à travers les grands sanctuaires inter-cités comme Ribemont-sur-Ancre. Les *oppida* ne sont apparus en fait qu'après la Guerre des Gaule, sous l'influence des cités dominantes telles que les Eduens ou les Rèmes. Ces sites étaient bien souvent encore occupés à l'époque où ont été créées les premières villes gallo-romaines. Ainsi tant à Gournay-sur-Aronde, qu'à Fécamp par exemple, le site était encore pleinement utilisé. Il faut donc admettre une certaine rivalité entre les nouvelles créations et les anciens établissements, tous résultant d'une volonté politique.

BIBLIOGRAPHIE

AGACHE R. (1978) — *La Somme pré-romaine et romaine*, Mémoires de la Société Archéologique de Picardie, XXIV, 1978.

BRUN P. et DEBORD J. (1991), "Monnaies trouvées en fouilles sur l'*oppidum* de Pommiers (Aisne)",

dans *Revue Numismatique*, XXXIII, 1991, p. 43-59.

BRUNAUX J.-L., FICHTL S. et MARCHAND Ch. (1990) — "Das "Camp César" bei La Chaussée-Tirancourt (Somme)", dans *Saalburg Jahrbuch*, 45, 1990, p. 5-45.

BRUNAUX J.-L., MENIEL P. et POPLIN F. (1985) — *Gournay I : les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-84)*, *Revue Archéologique de Picardie*, n° sp., 1985.

CAHEN-DELHAYE A. (1984) — "Fouilles récentes sur les fortifications de l'âge du Fer en Belgique", dans *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France : les fortifications à l'Age du Fer*, *Revue du Nord*, h. s, 1984, p. 151-166.

COLBERT de BEAULIEU J.-B. (1955) — "Peut-on dater par la numismatique l'occupation gauloise d'un « *oppidum* » ? L'exemple de Pommiers (Aisne)", dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 6, 1955, p. 260-270.

COLIN A., FICHTL S. et BUCHSENSCHUTZ O. (1995) — "Die Ideologische Bedeutung der Architektur der *oppida* nach der Eroberung Galliens", dans *Integration in the early roman west, the role of culture and ideology*, *Dossiers d'Archéologie du Musée national d'Histoire et d'Art IV*, Luxembourg, 1995, p. 153-167.

DEBORD J. (1985) — "Les artisans gaulois de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), *Structure*, pro-

duction, occupation du sol", dans *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, 1985, p. 71-110.

GILLES W.-J. (1992) — "Neue Funde und Beobachtungen zu den Anfängen Triers", dans *Trierer Zeitschrift*, 5, 1992, p. 193-232.

GUICHARD V. *et al.* 1993 : GUICHARD V., PION P., MALACHER F. et COLLIS J. - "A propos de la circulation monétaire en Gaule Chevelue au IIe et Ier s. av. J.-C.", dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 32, 1993, p. 25-56.

MANGARD M. (1969) — "État des recherches sur la Cité de Limes, Neuville-les-Dieppe-Bracquemont (Seine-Maritime)", dans *OGAM XXI*, 1/6, 1969, p. 31-56.

METZLER J. (1991) — "Les sanctuaires gaulois en pays trévire", dans *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*, BRUNAUX J.-L. (éd.), Dossiers de Protohistoire, Errance, Paris, 1991, p. 28-41.

METZLER J. (1995) — *Das treverische oppidum auf dem Titelberg (G.-H. Luxemburg)*, Dossier d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, III, 1995, 2 vol., 789 p.

REMY-WATTE M. (1990) — *Le Camp du Canada de Fécamp*, Musées Municipaux de Fécamp, Fécamp,

1990.

ROOSENS H. (1975) — "Oude versterking te Kanne-Caster", dans *Conspectus MCMLXXIV, Archeologica Belgica*, 177, 1975, p. 32-36.

ROOSENS H. (1976) — "De oude versterking te Caster", dans *Conspectus MCMLXXV, Archeologica Belgica*, 186, 1976, p. 54-58.

ROYMANS N. (1990) — *Tribal Societies in Northern Gaul : An Anthropological perspective*, Cingula 12, Amsterdam, 1990.

SCHINDLER R. (1968) — *Studium zum vorgeschichtlichen Siedlungs - und Befestigungswesen des Saarlandes*, Trier, 1968.

SCHINDLER R. (1975) — "Die Altburg von Bundenbach und andere spätkeltische Befestigungen im Trevererland", dans *Ausgrabungen in Deutschland*, 1, 1975, p. 273-286.

VAUVILLE O. (1887) — "Le camp de Pommiers (Aisne)", dans *Congrès Archéologique de France*, LIV, 1887.

WHEELER Sir M. et RICHARDSON M. (1957) — *Hillforts of Northern France*, Society of Antiquaries, London, 1957.